

Et qui l'emporte finalement ? C'est l'amour bien sûr !

Voilà le chevalier dans la charrette :

Mes amor est el cuer anclose

Qui li comande et semont

Que tost an la charrete mont !



Lancelot sur le pont de l'épée

Commence alors un parcours semé de dangers : Lancelot doit traverser une rivière boueuse et noire. La seule possibilité est un pont détestable fait d'une épée : le pont du cauchemar, long et étroit, lame étincelant à la lumière comme si elle narguait le chevalier de ses mille feux. Lancelot s'approche, arrive au bord du gouffre et là, contre toute attente, se découvre mains et pieds : son corps est en contact avec l'arme brillante, il ne craint pas la blessure, et la préférerait encore à une chute dans cette infernale eau bouillonnante. Le tranchant de l'épée blesse ses genoux, le sang coule, mais l'Amour le fait résister : le souvenir du visage de Guenièvre fait s'enfuir la douleur ! Ce visage qu'il a vu s'épanouir lorsqu'il lui a donné son premier baiser, sous l'œil bienveillant de son fidèle ami Galehaut qui l'a encouragé à dévoiler son amour à sa belle ! L'amour guide sa vie, et la quête du Graal s'évanouit, comme emportée par le fleuve terrible qu'il vient de traverser ! Le Siège périlleux reste donc toujours vide...

Ainsi parlait Lancelot quand une voix familière, mélodieuse, vint interrompre son récit. Tristan ! Adoubé comme lui à seize ans, comme lui amoureux d'une reine ! Le chevalier entre en scène. D'une voix calme et empreinte de poésie, il narre ses aventures :

« Je suis uns chevaliers errans, ki vois querant aventures, ensi com li cevalier aventureus le doivent faire. »

Alors qu'il ramène en Cornouailles la blonde Iseut auprès de son futur époux, son oncle le roi Marc, il étanche sa soif d'une coupe de bon vin, croit-il ; il en propose à Iseut... et l'amour se glisse dans leurs cœurs.

Mais qu'ont-ils avalé ? Le philtre d'amour destiné à Iseut et à Marc !

Amour né d'une erreur ! Commence une vie faite de tristesse et de séparation, de cachettes et de mensonges. Un soir, Tristan attend secrètement Iseut près de la fontaine : alors qu'il se penche vers le bassin de marbre, il voit soudain, à la clarté de la lune, le visage de son oncle Marc qui se reflète dans l'eau tranquille. Il tient déjà un arc garni d'une flèche ! Est-il prêt à tuer ? Il faut vite avertir Iseut pour qu'elle ne trahisse pas leur amour par ses douces paroles. À peine Tristan a-t-il esquissé quelques gestes que sa bien-aimée a compris : elle couvre Tristan de reproches, elle feint de pleurer. La ruse fonctionne, Marc est convaincu de la loyauté de sa femme.

Ces dernières paroles disparaissent dans l'éclat d'un coup de tonnerre : les regards convergent vers Arthur. Sans mot dire le roi se lève, ferme la porte de la salle : les chevaliers frémissent... Là s'arrête pour aujourd'hui notre récit.



Tristan et Iseut dans la forêt du Morois

Rédaction :
Mathilde Jamain

plier ici



Arthur retire l'épée du perron

Visite contée

La légende du roi Arthur

Autour du roi Arthur, une légende s'est construite, mais qui est-il vraiment ? Sa naissance est entourée de mystère... Il y a bien longtemps, entre le ^ve et le ^{vi}e siècle, Ygerne était mariée au duc de Cornouailles, vassal du roi. Uterpendragon tomba amoureux fou de la femme du duc et souhaitait fortement se rapprocher d'elle.

Mais qui exauça ses désirs ? Merlin le magicien

Merlin l'aïda à approcher la femme qu'il aimait en lui donnant l'apparence du duc : une nuit, Uterpendragon rejoignit Ygerne dans son lit et s'unifia à elle, elle qui le caressa sans s'apercevoir de rien : Arthur fut ainsi conçu, d'une mère innocente et d'un père transformé par magie l'espace d'une nuit. Le duc mourut et Ygerne épousa Uterpendragon, mais Arthur, abandonné par sa mère à sa naissance, vécut caché, ignorant son origine et son nom. Encore une fois, Merlin intervint : il le fit élever comme un chevalier auprès du seigneur Antor, dont la femme allaita Arthur, pendant que son propre enfant, Keu, était nourri par une autre femme. C'est à la mort d'Uterpendragon que commença le fabuleux destin d'Arthur ! On attendait un signe de Dieu pour élire un nouveau roi. Alors que les fidèles sortaient de la messe, ils découvrirent sur le parvis, éberlués, une épée enfoncée dans une enclume, elle-même fichée dans le rocher. Ils se baissèrent vers cet objet de belle taille et lurent l'inscription suivante : « Celui qui aura la force de retirer cette épée deviendra roi de ce pays par le choix de Jésus-Christ ! »

Qui a réussi ? Qui en a eu la force ? Un géant, un magicien doué de ruse ?

Merlin, me direz-vous ? Point du tout !

C'est le jeune Arthur qui les a tous vaincus, tous ceux qui, les yeux étincelants rivés sur cet objet tant convoité, ont essayé de s'emparer de l'épée du pouvoir !

À ce moment crucial de la légende, Arthur était encore jeune, serviable et exauçait les désirs de son frère Keu. Ce dernier lui demanda d'aller lui chercher une épée pour combattre au tournoi : le jeune frère, inquiet de ne point en trouver une, le visage inondé de larmes, errait dans la ville et, inévitablement, passa sur la place de l'église : là, il aperçut l'épée dans le roc dont nous avons parlé plus haut. Il la prit sans difficulté, ignorant qu'il venait de remporter une épreuve inouïe ! Il la dissimula sous sa tunique

et la porta à son frère Keu, qui profita de la naïveté de son jeune frère et se vanta d'avoir réussi à s'emparer de l'épée merveilleuse ! Mais la vérité fut rapidement rétablie. Arthur était celui qui devait se saisir de cette épée : devant l'évêque, le clergé, le peuple, il la retira à nouveau de son socle de pierre. Il aurait pu répéter l'exploit autant de fois qu'il l'eût souhaité !



Arthur retire l'épée

Mais à quoi ressemblait cette épée ?

Tenue à une ou deux mains, réputée incassable, elle était protégée par un fourreau composé de cuir et de bois, de pierres précieuses et d'or ! Celui qui portait le fourreau était protégé contre les blessures et contre les pertes de sang...

Qui donc avait planté l'épée dans le roc ?

C'est encore Merlin !

Seul l'héritier légitime du trône pourrait l'enlever, avait-il prédit ! L'héritier, il le connaissait bien, puisqu'il l'avait élevé... Au milieu de son histoire, Merlin se tut un moment, mais les barons se déchaînaient : ce jeune homme qui a retiré l'épée de la pierre, nous lui reconnaissons la force qui l'a distingué, mais pourquoi devrions-nous obéir à un si jeune garçon ? Il a à peine quinze ans, et nul ne connaît le secret de sa naissance ! Uterpendragon n'a pas de fils, certes, mais il a une parenté qui peut faire valoir ses droits ! Nous en apporterons la preuve !

Qui intervint alors ? Vous l'aurez deviné !

Merlin continua son histoire

Il dévoila la véritable identité d'Arthur : son origine bâtarde déplaisait aux barons, qui s'opposèrent à lui pendant les premières années de son règne. Pour marquer son autorité et s'imposer, il dut combattre, réaliser des alliances, défendre les terres de ses alliés.

Merlin était toujours là pour le conseiller... et l'aider à prouver sa légitimité ! Il s'entoura de Keu, devenu son sénéchal, et d'un grand nombre de chevaliers, qui tous revenaient vers lui pour lui conter leurs aventures. Elles étaient racontées autour de la Table ronde, au royaume d'Arthur. Lieu de départ mais aussi de retour des aventures, elle pouvait accueillir jusqu'à 1 600 chevaliers...

Table autour de laquelle on se rassemblait, table ronde comme le monde, table de l'égalité puisque les chevaliers s'y installaient sans hiérarchie, sur des sièges portant leurs noms.

Un jour de Pentecôte, les chevaliers prirent place autour de la table : ils s'étaient assis, le silence régnait dans la salle quand tout à coup un éclat de tonnerre retentit, avec une telle force que tous pensèrent que le château s'écroulait ; mais à peine eurent-ils le temps de respirer que le bruit s'était changé en une lumière éblouissante. Un faisceau lumineux envahit la pièce ! Tous restèrent muets ! Entre la stupeur ou l'émerveillement, les chevaliers oscillaient. La salle fut envahie d'odeurs si douces et



Arthur et Merlin

si variées que les mets les plus succulents de la terre semblaient être rassemblés : le Graal passait et, comme par magie, faisait apparaître ce que chacun désirait. Quand tous les convives eurent été servis, il disparut ! Et maintenant la quête des chevaliers consistait à retrouver ce Graal perdu... Le vainqueur pourrait s'asseoir sur le Siège périlleux, placé au centre de la table ! Mais attention, si quelqu'un venait à s'y asseoir sans en avoir le droit, la terre s'ouvrirait sous lui, il tomberait dans un puits sans fond, le ciel deviendrait noir comme la mort ; si au contraire c'était le chevalier élu qui y prenait place, son nom surgirait sur le dossier du siège comme par magie : Galaad, fils de Lancelot, allait être ce chevalier élu !



Apparition du Graal aux chevaliers de la Table ronde

Mais voilà que justement un jeune chevalier arrive à la Table ronde pour conter son aventure : attention, tenez-vous prêts, devant vous s'ouvre le monde de l'aventure et du merveilleux, des chevaliers, des femmes et des fées ! Devant quelques chevaliers réunis, on annonce Perceval : il entre, droit dans son armure, mais le geste encore gauche. Sa jeunesse explique sa maladresse. Mais dès qu'il se met à parler, les yeux s'embrasent, les esprits s'émerveillent :

*A tot le graal qu'ele tint,
Une si granz clartez au vint,
Aussi perdirent les chandoiles
Lor clarté come les estoiles
Quant le solanz lieve, et la lune.*

Perceval entraperçut le Graal... Comme dans un rêve que l'on ne peut interrompre, il avait vu une belle demoiselle, grande et magnifiquement habillée. Le Graal qu'elle portait était un plat couvert de pierres précieuses, les plus riches et les plus diverses que le monde peut proposer. Il dégageait une si grande lumière que les bougies semblaient perdre leur lumière ! Le Graal allait d'une pièce à l'autre, et Perceval restait muet. Pourquoi ? En voici le secret mais gardez-le bien, Perceval n'est pour l'instant au courant de rien : il a en réalité commis une faute en laissant sa mère mourir de douleur devant sa porte, au moment où il l'a quittée pour devenir chevalier ! C'est pour punir Perceval que Dieu l'a empêché de poser des questions au sujet du Graal : s'il avait demandé à quoi il servait et à qui il était destiné, le père du Roi Pêcheur, immobilisé dans son lit, aurait été guéri, et il lui aurait été rendu le pouvoir sur sa terre !

Ainsi racontait Perceval avant de repartir vers d'autres aventures.

Entre alors Lancelot, le fameux « chevalier à la charrette », étincelant de beauté et de force. Le bruit de ses exploits s'est répandu à travers le monde. Sa voix s'élève avec vigueur et détermination, mais se colore parfois de douceur lorsque l'amour envahit son récit.

Cet amour, Lancelot le destine à Guenièvre, femme du roi Arthur, enlevée par un chevalier cruel, Méléagant, fils du roi de Gorre Baudemagu. C'est pour la sauver qu'il accepte de monter dans la charrette d'infamie, charrette de la honte qui ne doit en principe transporter que des gens accusés de meurtre ou de vol, des brigands, promenés en ville aux yeux de tous ! Quand le conducteur de la charrette, un nain affreux, l'incite à monter, lui promettant de retrouver la reine, Lancelot hésite : entre la raison et l'amour, entre la sagesse et la folie, son cœur et son esprit balancent !



Lancelot dans la charrette d'infamie